Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 15 (1958)

Heft: 4

Artikel: Le sport au secours des handicapés physiques

Autor: Pellaud, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996887

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, avril 1958 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 30 ct. | 15me année | No 4

Le sport au secours des handicapés physiques

Francis Pellaud

> Il est juste que la société qui bénéficie, dans son ensemble, de chaque progrès accompli et qui, dans ce grand combat de la vie, recueille tous les fruits de la victoire, en subisse aussi les charges en venant au secours des blessés et des vaincus. C'est précisément ce que l'on appelle la solidarité sociale. Charles Gide.

Cette très louable pensée du grand économiste français nous rappelle, fort à propos, que notre monde n'est pas fait que de gens jouissant de la plénitude de leurs moyens physiques et de leurs facultés intellectuelles.

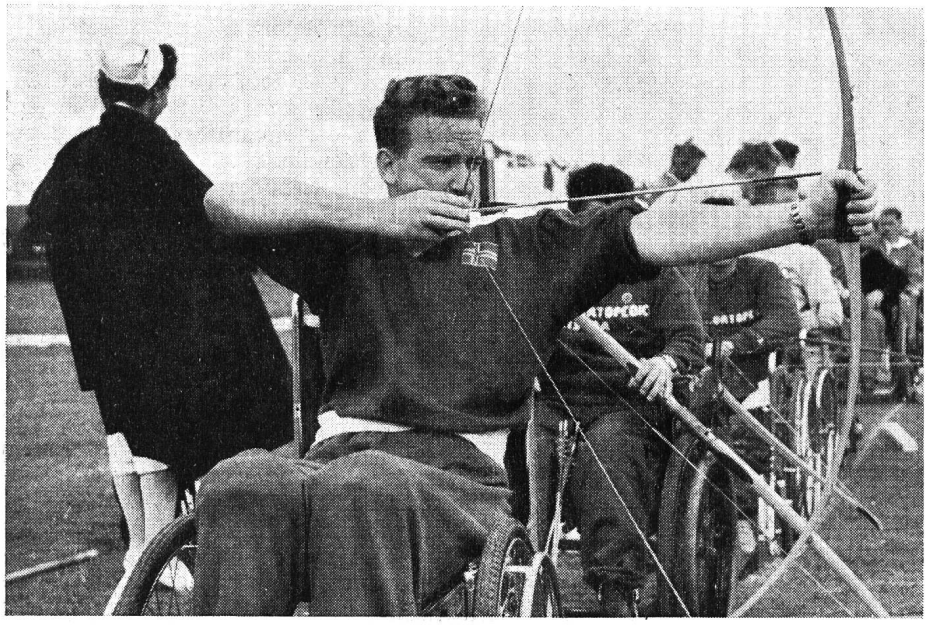
Il en est des milliers et des millions qui souffrent d'infirmités naturelles ou artificielles et qui contribuent, malgré leurs souffrances de tous les jours, à l'édification de la cité humaine.

Il en est que la nature a voulu estropiés, difformes, aveugles, sourds ou muets, mais il en est d'autres — de loin les plus nombreux — qui ont été les victimes de la folie de l'homme : misérables reliquats d'une guerre ignoble, victimes des « criminels » de la route ou de l'entreprise meurtrière, sans parler des malchanceux du sport !

Que fait-on pour eux ?

Ils sont deux cent mille dans notre pays ! Vous en doutiez-vous ? Que fait-on, chez nous, pour ces quelque dix divisions d'infirmes ? Plus de deux cents établissements et ateliers spécialisés préparent à la vie les jeunes déficients physiques et mentaux. Des classes spéciales permettent aux enfants arriérés de la ville de suivre un enseignement approprié sans quitter leur famille.

Des services sociaux fonctionnent dans presque tous les cantons : leurs assistantes apportent à ceux que le sort n'a pas favorisés des conseils judicieux et une aide concrète. Leur sympathie et leur compréhension, l'aide financière qu'elles obtiennent pour eux éclairent



En plein dans le mille !
Tel doit être le résultat de l'action entreprise dans notre pays, par le Comité de travail en faveur du sport pour invalides !

Photos Stoke Mandeville, obligeamment mises à disposition par Mlle Rollier de Leysin.

d'une joie nouvelle la vie de très nombreux infirmes. Par sa vente annuelle de cartes, Pro Infirmis s'emploie à trouver les moyens nécessaires au traitement médical et à l'éducation spécialisée des infirmes, à leur formation professionnelle et à l'achat des appareils de prothèses indispensables. Elle soutient les œuvres existantes et les onze associations spécialisées qui, dans notre pays, se vouent à l'aide aux infirmes.
Mais ceux-ci n'ont pas besoin que de secours matériels. Nombre d'entre eux souffrent beaucoup plus moralement que physiquement de l'infirmité qui les afflige. D'autres supportent difficilement le contact des bien-portant. Cet état de fait, parfaitement compréhensible, mais regrettable, a malheureusement pour conséquence que les invalides s'abandonnent trop souvent à leur sort ne ne font rien pour contrecarrer l'adversité.
Comment leur faire oublier leur infériorité physique ? Comment leur redonner la confiance en soi qu'ils ont peut-être perdue ?
Certains infirmes sont devenus d'illustres personnages, voire des bienfaiteurs de leur pays et de l'humanité ; d'autres sont devenus des magistrats de premier plan et il semble parfois que la déficience physique ait été compensée par une intelligence et un pouvoir créateur extraordinaires.

Dans tous les pays

Tous les pays connaissent ainsi des hommes célèbres : musiciens, poètes, peintres et autres artistes, inventeurs, savants, hommes d'Etat frappés d'une déficience qui paraît, à première vue, exclure toute possibilité d'action. Et malgré cela — à cause de cela souvent — ces hommes ayant fortifié leur volonté dans une lutte de tous les instants contre des souffrances physiques et morales souvent indicibles, ont triomphé de l'adversité et atteint les plus hauts sommets. Et que dire de tous les autres, qui, sans briller d'un pareil éclat, vivent, en dépit des entraves de leur infirmité, une humble existence toute de labeur et de vaillante acceptation. Leur exemple nous exhorte à redoubler de zèle : parmi les déficients d'aujourd'hui, des hommes, des femmes, des enfants peuvent honorer notre patrie demain ; un grand nombre sûrement se rendront des plus utiles si nous leur donnons l'affection qui les encouragera, le conseil autorisé qui leur permettra de trouver leur voie, l'aide matérielle indispensable à beaucoup pour apprendre un métier, réaliser une vie digne d'être vécue.
La pratique de la gymnastique et des sports — cela est prouvé — est un excellent moyen d'aider nos frères infirmes à retrouver l'équilibre psychique et ce regain de vigueur physique qui leur permettra de supporter plus allègrement leur infirmité.
Encore en pleine gestation chez nous, le sport pour invalides connaît déjà une grande faveur dans les pays les plus douloureusement touchés par la guerre, notamment en Allemagne, en France et en Angleterre. Sous l'impulsion du Général Guisan, dont on ne redira jamais assez les mérites, un Comité de travail s'est constitué voici trois ans, avec comme mission de rechercher tous les moyens susceptibles de favoriser la pratique des sports par les invalides. Des séances et cours d'information furent organisés, un appel à la collaboration a été adressé à toutes les associations sportives de notre pays et une vaste enquête en vue de réunir les fonds nécessaires au financement de toute l'entreprise est actuellement en cours auprès des établissements financiers, des entreprises industrielles et des compagnies d'assurance de notre pays.

Première réalisation pratique

Du 9 au 21 juin 1958 un cours pour moniteurs de sports d'invalides sera organisé à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin. Un groupe d'application d'une vingtaine d'invalides sera à la disposition des médecins et des pédagogues sportifs sous la direction du grand spécialiste allemand Eugène Weinmann du sanatorium sportif d'Isny. Le Comité de travail pour le sport d'invalides espère qu'avec ce cours de moniteurs de sport d'invalides, le sport en faveur de nos frères handicapés connaîtra un essor décisif. Dès qu'un nombre suffisant de moniteurs aura été constitué, des groupes de sport pour invalides pourront être créés dans les localités les plus importantes de telle manière que les invalides puissent pratiquer, entre eux, l'activité physique qui leur est nécessaire.

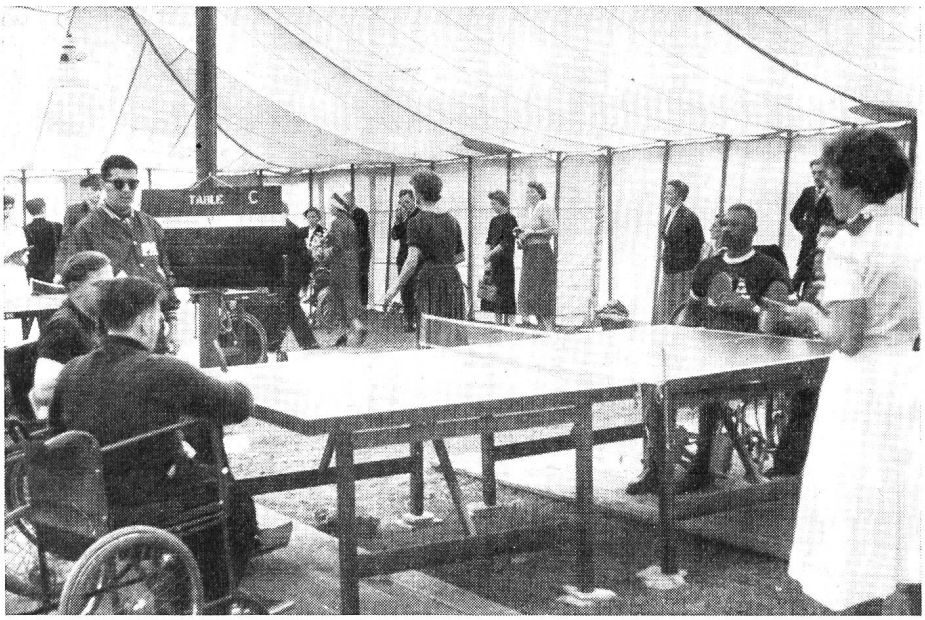
Un bel exemple de cran

Un témoignage éloquent

Stoke-Mandeville : un nom bien connu de tous les paralysés sportifs. Stoke-Mandeville, un centre de traumatologie spinale, situé non loin d'Oxford. Son directeur, le Dr Guttmann, a créé les jeux « paralympiques » en 1948, tout d'abord à l'échelle nationale, puis, sur l'initiative d'anciens combattants, cette manifestation est devenue internationale.
Nous donnons ci-après le récit d'un jeune Suisse qui prit part aux jeux de 1957 où s'alignaient 280 concurrents représentant 18 nations. Les épreuves comprenaient

Le tir à l'arc
le tennis de table
le lancer du javelot
l'escrime et la natation.

Le jeune homme était accompagné d'un camarade et d'une camarade, paraplégiques comme lui.
« Munis de nos indispensables chaises roulantes et d'une bonne dose d'enthousiasme, nous nous sommes envolé vers Londres. Peu après notre arrivée, on nous



Voici une équipe de Stoke-Mandeville opposé à un « team » américain en une partie de tennis de table fort animée.

a priés non seulement de suivre l'entraînement, mais encore de participer activement aux compétitions. Il importait plus de jouer que de gagner. C'est ainsi que nous nous sommes alignés dans diverses épreuves : natation, tennis de table, lancer du javelot et billard. Cette expérience, enrichissante à plus d'un titre, nous a vivement encouragés à continuer la pratique des sports. Pour un handicapé, il y a là un excellent moyen de développer ce qui lui reste de muscles sains, en même temps que de conserver une souplesse nécessaire et une occasion d'acquérir une certaine hardiesse, une assurance, une maîtrise de soi, très importantes pour un paralysé. Nous avons pu nous convaincre qu'à Stoke-Mandeville, les paralysés même gravement touchés sont capables de faire du sport sans sortir de leur fauteuil. Nous en avons vu plusieurs jouer au tennis de table, la raquette attaché à la main au moyen d'une bande élastique. Les matches avec de tels concurrents n'étaient pas les moins intéressants. Mais il est encore d'autres compétitions auxquelles nous n'avons pas participé : le tir à l'arc — très en honneur en Grande-Bretagne —, le lancer de la balle, le basket-ball, jeu d'équipe par excellence et l'escrime. Les possibilités dans ce domaine sont grandes et beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants en ont déjà profité.

Il régnait au Centre de Stoke-Mandeville une animation aussi joyeuse qu'intense. Du tea-time matinal à l'heure du coucher, ce n'était qu'une ronde incessante de chaises roulantes, une rumeur ininterrompue où se mêlaient les langues et les accents de partout. Dans la piscine couverte, on pouvait admirer de modernes naïades ou de fiers tritons. Plus loin, sous une tente, des joueurs de tennis de table livraient des assauts pleins de finesse. Ailleurs des jeunes filles s'affrontaient à l'épée. Même la pluie ne diminuait en rien l'ardeur des équipes de basket-ball et des tireurs à l'arc (dont des femmes et des enfants), des lanceurs de javelot et de balle. Tous pratiquaient leur sport favori avec un égal plaisir.

Il est à peine besoin d'insister sur les bienfaits de telles rencontres où sont remportées des victoires sur le plan sportif, sur soi-même et sur l'adversité.

Au terme de ces quelques remarques et réflexions, nous ne pouvons qu'encourager tous les handicapés physiques à faire du sport. Bien compris, il sera une source de joie et de bien-être. »

Que la lecture de ce texte — optimiste et constructif — rappelle aux sportifs jeunes et vigoureux, les handicapés victimes de toutes sortes de maux qu'ils surmontent tous les jours avec courage. Un grand nombre d'entre eux bénéficient de l'aide morale et matérielle de Pro Infirmis jusqu'à ce qu'ils puissent gagner leur vie comme auparavant. Pour que plus encore d'entre eux soient dépistés et secourus par les services sociaux, échangez les cartes postales contre un don, ce que vous ferez certainement.

Pro Infirmis : Vente de cartes, compte de chèques dans tous les cantons Compte de chèques romand et parrainages : II 258.

En écoutant la „Symphonie helvétique“ de Jean Daetwyler

Mercredi 22 janvier 1958. Nous étions quelques personnes, amis ou connaissances, à assister à l'enregistrement de la dernière œuvre du compositeur valaisan Jean Daetwyler de Sierre, par l'orchestre de la radio de Zurich, dans l'un des studios de cet établissement. Avant d'entrer dans le vif du sujet et d'aborder une analyse qui demanderait, pour être juste et complète, plus d'une audition, j'aimerais préciser que c'est à la demande de Radio Berne qu'a été composée et enregistrée cette symphonie qui devait s'intituler, à l'origine «Poème symphonique sur la garde papale» mais que le compositeur a finalement transformée en «Symphonie helvétique».

J'ajoute encore que le grand orchestre de la Radio également été mis gracieusement à la disposition du compositeur par les soins de Radio-Berne dont il convient de relever ici la munificence et la compréhension manifestées, il y a deux ans déjà, à l'égard d'un